

## **Vous avez dit *e-book*?**

André Vanasse

Numéro 101, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37737ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (2001). Vous avez dit *e-book*? *Lettres québécoises*, (101), 5–6.



## Vous avez dit e-book ?

*Le Salon du livre de Montréal de l'an 2000 a été un franc succès. Plusieurs éditeurs ont affirmé avoir fait des affaires d'or. Et c'est tant mieux. Quant à moi, ce qui m'a le plus frappé, c'est l'offensive du livre numérique. Une révolution se prépare-t-elle ?*

Est-ce le fait du hasard ? Je ne saurais dire. Une chose est certaine, jamais, depuis que je fréquente le Salon du livre de Montréal, je n'ai été autant sollicité par les représentants du monde électronique. Chose encore plus étonnante : dans le passé, c'étaient surtout les États-Uniens qui nous faisaient la cour. Cette année, les Français internautes ont débarqué en masse (j'exagère évidemment !). Tout à coup, l'idée que le livre de demain tiendra en entier dans une puce (ou dans un coin de mémoire d'ordinateur) est devenue une évidence. De jeunes loups (qui n'ont rien à voir avec les éditeurs habituels !) nous sollicitaient avec une insistance qui ressemblait à celle des colporteurs. Tous voulaient nous vendre l'idée du livre numérique. Un tel nous présentait son support qui avait l'allure d'un agenda électronique ; tel autre nous faisait miroiter le *e-book* dernier cri, avec ses mécanismes de sécurité ultrasophistiqués. Et puis, il y avait ceux qui étaient convaincus que le moyen le plus efficace pour emmagasiner des livres était tout simplement l'ordinateur personnel. Dans tous les cas, il était clair que le livre tel qu'on le connaît actuellement allait être supplanté par son équivalent numérique.

On a beau vouloir s'accrocher au passé et vanter les mérites du livre traditionnel, il faut bien admettre que l'industrie du livre fait face à un dilemme insurmontable : les retours de livres de chez les libraires sont de plus en plus importants. Ainsi, on considère que des retours de 20 % à 25 % constituent la norme. En soi, c'est affolant : le quart des livres que nous produisons sont tout simplement détruits ! Mais il suffit d'une crise comme celle que connaît actuellement le Canada anglais (secoué par les difficultés financières de la chaîne Chapters) pour que le taux des retours grimpe à 50 %. Le gaspillage de papier vire au scandale, alors que les pertes financières prennent des proportions colossales.

Est-il justifié (j'ai déjà posé la question antérieurement<sup>1</sup>) de produire des livres en si grande quantité pour les jeter douze mois plus tard à la poubelle ? A-t-on les moyens de gaspiller autant de papier — et par conséquent autant d'arbres — pour satisfaire une clientèle habituellement imprévisible ? La réponse, évidemment, est non.

Cette réponse est si catégorique que, par exemple, les organismes qui accordent des subventions aux revues savantes exigent que les revues universitaires soient dorénavant publiées uniquement sur support numérique. Cela est d'autant plus logique que les abonnés vivent en général aux quatre coins du monde et préfèrent mettre immédiatement la main sur la nouvelle parution plutôt que d'attendre des semaines avant de recevoir leur exemplaire.

De plus, avec les moyens techniques dont nous disposons, il est possible d'imprimer en noir et blanc tout autant qu'en couleurs n'importe quel document qui se présente dans des formats qui n'excèdent pas ceux des livres. Investir dans une édition papier devient, dans le cas du livre universitaire, une dépense inutile.

Le livre numérique offre de très grands avantages. Les matrices tiennent dans une mémoire. Sur demande, elles traversent les océans presque à la vitesse de la lumière. Vous voulez un livre ? Il suffit de faire un arrangement avec votre serveur et voici que le texte convoité vient se loger dans votre ordinateur sans crier gare. Quoi de plus efficace en effet que d'être servi sur l'heure, comme Aladin l'était par son bon génie ? Et puis, dans ce cas-ci, il n'y a pas de perte. Chaque livre téléchargé est un livre vendu. Qu'il soit imprimé sur du papier par la suite est sans conséquence.

Combien de temps faudra-t-il pour que le livre numérique conquière le marché des lecteurs ? Je n'en sais vraiment rien et je ne m'amuserai pas à lancer des dates comme j'en lisais tout récemment dans une étude commandée par l'Association of Canadian Publishers<sup>2</sup>. Cependant, une chose est claire à mes yeux, cette révolution aura lieu tout simplement parce qu'elle est logique et nécessaire. D'autant plus qu'à mesure que le temps avancera, on assistera à la création de « réceptacles » de lecture de plus en plus sophistiqués et efficaces.

Même aujourd'hui, les avantages du *e-book* sont énormes : vous pouvez partir en vacances et emporter avec vous une bibliothèque complète dans un espace qui tient du prodige.



On peut aisément supputer que très vite viendra le moment où l'on considérera comme anachronique, voire carrément ridicule, le fait de s'accrocher au livre papier. Sans doute portera-t-on dans quelques années le même regard ironique sur l'accro du livre que celui que nous lançons actuellement aux entêtés qui persistent à vouloir utiliser leur machine à écrire.

On comprend dès lors que la venue du livre numérique bouleversera toute la chaîne de l'édition. Elle affectera en premier lieu les imprimeurs et les distributeurs. Ces derniers n'auront plus leur raison d'être. Les libraires, quant à eux, devront repenser leur rapport au livre (pourquoi tant d'étagères pour des livres qu'on pourra consulter sur écran ?). Finalement, les éditeurs eux-mêmes risquent d'être touchés par cette révolution. Chaque auteur pourra, à la limite, devenir son propre éditeur. C'est du reste le cas de beaucoup d'auteurs qui publient actuellement sur Internet.

La littérature québécoise a tout à gagner dans cette révolution technologique. Littérature minoritaire sur l'échiquier mondial, elle n'intéresse qu'un nombre infime de lecteurs. L'avantage du livre numérique est que le roman signé par tel auteur québécois sera accessible à n'importe quel lecteur, peu importe que celui-ci vive à Shanghai, à Dakar ou à Helsinki. Un brin de nostalgie et voilà que tel lecteur québécois qui vit au bout du monde se met à rêver à son pays et surtout à ceux ou à celles qui l'écrivent. S'il ne peut trouver de sirop d'érable au marché du coin, il pourra au moins télécharger cet auteur qui semble faire l'unanimité autour de lui. Et puis, ce Québécois n'est pas le seul à rêver du Québec. D'autres aussi ont le désir d'en savoir plus sur notre pays. C'est le cas, par exemple, de beaucoup de Français qui ont été charmés durant leur séjour au Québec. Il y a aussi les professeurs des centres de littérature québécoise à Bologne, à Berlin ou ailleurs. Finies les inquiétudes au

sujet des approvisionnements. Le livre est là, au bout des doigts. Il n'attend qu'une confirmation.

Évidemment, ce ne sont pas des centaines de milliers de livres d'un même auteur qui seraient vendus de cette façon, mais peut-être quelques dizaines de milliers par année d'une centaine d'auteurs. Le côté emballant de la vente numérique (du moins à ses débuts) est que, la plupart du temps, ces ventes ne se seraient pas faites autrement. C'est donc un surplus pour les auteurs tout autant que pour les éditeurs. Et en prime il y aura la satisfaction de savoir qu'on est lu en Australie, au Vietnam ou au Burkina Faso. Voilà le miracle de la technologie.

Toutes ces suppositions relèvent forcément de la spéculation, mais l'évidence est là : le livre ne peut plus continuer à vivre sous sa forme actuelle, car tout le monde y perd au change (sauf les imprimeurs !). Il faut penser à mettre sur pied une nouvelle économie du livre. Celle-ci prendra sans doute une décennie ou deux avant de s'implanter, mais je suis persuadé qu'elle s'imposera pour des raisons de nécessité.

Alors, autant s'y préparer...

Le directeur,

**André Vanasse**

1. Voir mon éditorial du n° 87 (automne 1997) dans lequel je tenais sensiblement les mêmes propos. J'y vantais alors les mérites de l'impression sur demande, technique sur laquelle la maison Xerox travaillait alors d'arrache-pied. Cette innovation n'a pas connu de suite. Cela est sans doute imputable au coût exorbitant de la machine à fabriquer les livres. Celle-ci devrait non seulement imprimer les pages intérieures, mais relier le livre et tirer aussi une page couverture en couleurs.

2. *W(b)iter Gutenberg ? A report on the Current State of Technology and Publishing*, juin 2000. Dans ce rapport, on citait Frank Rich, du *New York Times*, qui annonçait la fin de la production du livre imprimé sur papier en 2018 ! Pourquoi pas en 2016 ou en 2020 ? Mystère...

## C O U R R I E R D E S L E C T E U R S

M. André Vanasse, directeur

Cher ami,

Quelques mots enfin pour te remercier ainsi que les responsables de *Lettres québécoises* pour le numéro spécial qui marque le vingt-cinquième anniversaire de la revue et dans lequel j'ai trouvé trois articles qui rendent hommage au directeur-fondateur de la revue. J'imaginai qu'il y aurait uniquement une entrevue avec l'ancien directeur à cette occasion, mais le directeur actuel a cru bon de con-

sacrer son éditorial à ses souvenirs comme premier collaborateur de ce périodique. Il a demandé en outre à un de mes anciens associés qui travaille encore à la revue, Michel Lord, de faire un retour sur l'œuvre d'Adrien Thério. C'est beaucoup plus que ce que je méritais vraiment. Tout cela sans compter que l'on m'a fait l'honneur de me consacrer la page couverture.

Merci aussi, cher André, d'avoir présenté ma candidature au comité du prix Fleury-Mesplet qu'on m'a accordé cette année pour avoir fondé deux périodiques littéraires, *Livres et auteurs québécois* et *Lettres québécoises*.

C'est l'occasion pour moi de dire ma reconnaissance à tous ceux qui, depuis mon départ de *Lettres québécoises*, continuent à travailler afin de rendre cette revue toujours plus intéressante et de plus en plus nécessaire.

À toi André, à Gaëtan Lévesque, à Michèle Vanasse, à Kathryn Taylor, à Nicolas Tremblay et à Jacques Richer, mes remerciements les plus sincères.

Bons vœux pour la nouvelle année à tous les collaborateurs de la revue.

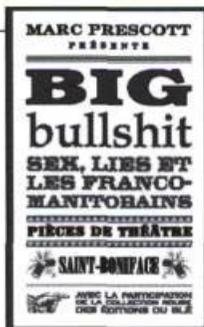
**Adrien Thério**



**Adrien Thério**

Trois pièces de théâtre signées **Marc Prescott**, un jeune auteur qui est déjà un des importants dramaturges du théâtre franco-canadien.

Collection Rouge



ISBN 2-921347-63-6  
224 p. 24,95 \$

Diffusion Prologue  
1-800-363-2864



**LES ÉDITIONS DU BLÉ**  
340, boulevard Provencher  
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7  
Téléphone : (204) 237-8200